

Collectif
**JEUNE
PUBLIC**

Hauts-de-France



la lettre

JANVIER/FÉVRIER\MARS
2018

LES MISSIONS *du collectif*

ÉCHANGER ET PARTAGER

Se rencontrer autour de thématiques, donner du sens à nos pratiques, proposer des temps de formation, favoriser les partenariats en créant une émulation professionnelle.

INFORMER ET CONSEILLER

Diffuser un journal trimestriel, mettre à disposition des ouvrages de référence, des comptes-rendus de rencontres, de la documentation notamment dans les pôles ressources de la Manivelle Théâtre à Wasquehal et de Culture Commune, scène nationale de Loos-en-Gohelle.

ÉTUDIER ET PROPOSER

Valoriser des actions, analyser des besoins, participer à une dynamique de réflexion autour d'une politique culturelle jeune public avec nos partenaires institutionnels et élus.

VALORISER ET ACCOMPAGNER

Mettre en lumière la création régionale jeune public en proposant des présentations de projets, et soutenir des créations grâce à un fonds de soutien participatif.

Le Collectif jeune public Hauts-de-France réunit des structures de diffusion, des compagnies et des personnalités partenaires de la Région Hauts-de-France toutes intéressées par la création et les sensibilisations accessibles aux enfants, aux adolescents et à leur entourage. Ces structures sont signataires d'une charte déontologique professionnelle disponible sur le site internet du collectif www.collectif-jeune-public-hdf.fr

Le Conseil d'Administration est composé de plusieurs binômes :

Marie Levavasseur et Gaëlle Moquay / Cie Tourneboulé à Lille
François Gérard et Alexandra Bouclet-Hassani / La Manivelle Théâtre à Wasquehal
Célia Bernard / Le Gymnase CDCN à Roubaix
Tony Melvil / Cie Illimitée - Maxime Szczepaniek / Vailloline Productions à Lille
Stéphane Boucherie et Sarah Carré / L'Embellie Cie à Lille
Jeanne Menguy / Théâtre Massenet à Lille - Stéphane Gornikowski / Cie La Générale d'Imaginaire à Lille
Agnès Renaud / Compagnie L'esprit de la Forge à Laon
Aline Lyoën et Raksmy Chea / Maisons Folie Lilloises et Flow
Grégory Vandaële et Sylvie Smaghe / Le Grand Bleu à Lille
Fatima Bendif / La Maison de la Culture et des Loisirs de Gauchy et Claire Humbert / Le Palace à Montataire
Serge Boulloc / Centre Culturel Municipal de Tergnier
Perrine Kerfysse et Laurent Coutouly / Culture Commune SN à Loos-en-Gohelle
David Lacomblez et Cédric Vernet / Cie La Mécanique du Fluide à Villeneuve d'Ascq
Pauline Van Lancker et Simon Dusart / La Compagnie dans l'arbre à Violaines



Le Collectif jeune public Hauts-de-France fonctionne par groupes de travail. Chaque adhérent du Collectif est invité à y prendre part. Toutes les infos page 22.

Belle saison, puis Génération belle saison... Aujourd'hui, l'heure est au Tour d'Enfance* impulsé le 14 novembre dernier par Scène d'Enfance - Assitej France au Théâtre de la Ville à Paris devant près de 300 professionnels. Cette série de rencontres devrait déboucher sur une étude chiffrée sur un secteur qui s'impatiente d'être reconnu à sa juste place et valeur !

Nous avons effectivement su montrer durant toute la lune de miel de ces belles saisons notre capacité à nous rassembler et innover dans un formidable élan constructif. Il y a effectivement mille raisons de se réjouir des avancées réalisées en quelques années : attention plus grande accordée à l'enfance dans les programmations, fonds de soutien de production solidaire, structuration d'un réseau national de plateformes (dont notre collectif est l'un des pionniers).

L'intérêt de certains artistes habituellement enclins à créer pour le tout public pourrait également être cité parmi les ouvertures positives. Il marque le début d'un décroisement nécessaire et laisse espérer que si des passerelles existent dans un sens, l'ascenseur ne devrait-il pas aussi pouvoir fonctionner un jour dans l'autre sens ?

Mais ces petites victoires sont loin d'être suffisantes et le chemin pour que cet « art mineur se transforme en art majeur » reste encore long tant les endroits de blocage et de résistances sont tenaces.

Qu'il s'agisse du discours d'Emilie Le Roux* ou du témoignage de Sylviane Fortuny*, le constat va dans le même sens : une économie qui plafonne vers le bas, renvoyée à la logique du coût fauteuil et des faibles jauges, des programmeurs cloisonnés dans leur secteur sans pouvoir de décision sur la production, autocensure des artistes qui ont intégré de créer en modèle réduit...

Aujourd'hui, que cela soit pour un lieu ou une compagnie : rêver un spectacle avec plus de 3 artistes au plateau, des temps de recherche pris en compte dans la production, un coût de cession supérieur à 1800 euros, un décor audacieux, reste de l'ordre de l'exception, quand il ne s'agit pas d'un luxe, ou d'une utopie pure et dure !

Alors comment réussir à se faire entendre et faire valoir que les enfants méritent au même titre que les adultes des spectacles grand format ? Qu'ils ont le droit à des créations ambitieuses en termes de moyens et de contenus ? Comment faire évoluer nos présupposés, nos pratiques, sortir d'une vision moins stéréotypée de l'enfance ?

Qu'il s'agisse d'éducation, de soins, de culture : nous devrions tous considérer avec une extrême bienveillance ces premières années de vies où chaque expérience s'inscrit de manière indélébile dans notre ADN. Cette période vitale de notre construction devrait inviter chacun à l'excellence sans aucun compromis politique possible. L'art, et cela dès le plus jeune âge, est une nourriture fondamentale, une passerelle qui relie à la fois l'intime et le collectif, un espace de partage humain et sensible.

Ne nous excusons plus quand il s'agit d'enfants. Revendiquons au contraire un espace vaste et riche où nos talents puissent s'exprimer pleinement. Le jeune public n'est pas une discipline, mais il a ses spécificités que nous voulons faire reconnaître avec des moyens dignes de la qualité exemplaire dont il fait preuve.

Ce prochain pari doit se réaliser avec vous, artistes, scènes labellisées, lieux de fabrique, théâtres de ville, communautés de communes, enseignants, chercheurs, élus, citoyens. Nous avons besoin d'une prise de conscience large qui dépasse tous les clivages et les frontières internes à nos professions.

C'est l'un des gages de réussite pour que l'art pour l'enfance et la jeunesse puisse s'exprimer dans toute sa noblesse militante et artistique.

En espérant que 2018 sera à la hauteur de cette promesse, Belle année à tous,

Pour le Collectif Jeune Public Hauts-de-France,
Marie Levavasseur

SOMMAIRE

4-9

LES ASSISES NATIONALES
ARTS VIVANTS, ENFANCE ET JEUNESSE

QUE LE TEMPS DE L'HUMAIN SOIT RESPECTÉ

Emilie Le Roux, metteuse en scène
directrice artistique de la compagnie
Les Veilleurs à Grenoble

LANCEMENT DU TOUR D'ENFANCE

le 1^{er} décembre à Culture Commune

10-13

LE TOUR D'ENFANCE : ÉTAPE 1

-14-

REGARD SUR LE JEUNE PUBLIC

Christian Duchange, metteur en scène
directeur artistique de la compagnie L'Artifice
et de La Minoterie à Dijon

-15-

AGENDA

16-19

C'EST POUR BIENTÔT

-20-

LA COLLECTE DES COLLECTEURS



ASSISES

nationales

arts vivants, enfance et jeunesse

**ORGANISÉES PAR SCÈNES D'ENFANCE - ASSITEJ FRANCE LE 14 NOVEMBRE DERNIER À PARIS,
LES ASSISES NATIONALES ARTS VIVANTS, ENFANCE ET JEUNESSE
ONT RÉUNI L'ENSEMBLE DU SECTEUR AVEC 300 PROFESSIONNELS PRÉSENTS.**

La matinée, réservée aux représentants des plateformes et réseaux régionaux jeune public, a été suivie d'une séance plénière sur le thème « Pour une véritable politique artistique et culturelle de l'enfance et la jeunesse ». Artistes, directeurs de structures et médiateurs culturels étaient invités à débattre, parmi lesquels Émilie Le Roux de la Cie Les Veilleurs, Dominique Hervieu, directrice de la Maison de la Danse, Arnaud Meunier, directeur de la Comédie de Saint-Étienne, ou encore Nicolas Glayzon, médiateur jeune public au sein de la Garance, Scène nationale de Cavaillon.

Inscrit « dans la continuité du mouvement associatif qui a contribué à affirmer et à faire reconnaître la richesse de la création à destination des jeunes générations et de tous ceux qui les accompagnent », ce temps fort a montré une fois encore le militantisme et le dynamisme de la profession, et en même temps la réalité d'un secteur jeune public toujours fragile, avec la nécessité de placer le soutien à la création au centre des priorités.

Une réalité décrite par Émilie Le Roux en ouverture de la plénière, dont nous vous proposons de découvrir l'intervention, sincère et engagée, une parole forte et militante que nous avons souhaité retranscrire.



QUE LE TEMPS DE L'HUMAIN SOIT RESPECTÉ

Emilie Le Roux, metteuse en scène *Les veilleurs* [compagnie théâtrale]

- retranscription d'intervention -



En 1966, William Baumol et William Bowen identifiaient que le spectacle vivant souffrait d'une maladie économique. Cette maladie consistait dans le fait que notre secteur d'activité ne pouvait pas avoir de gain de productivité. L'une des raisons est que nous ne pouvions pas faire d'économie d'échelle. L'exemple le plus communément cité dit que, contrairement à d'autres secteurs, nous ne considérons pas comme ayant la même valeur, un ensemble de violons jouant dans un opéra et son équivalent numérique. Le progrès technologique ne pouvait pas faire gagner de temps et d'argent car finalement, l'humain était irremplaçable, le temps de travail de l'humain, incompressible. Nous ne pouvions pas optimiser les coûts et notre secteur était définitivement déficitaire.

William Baumol et William Bowen proposaient des solutions à cette maladie économique. Ils définissaient, entre autres, le nécessaire financement des biens culturels par des fonds publics.

Mais ce n'est pas là où je voulais en venir.

Ce que je voulais dire, en parlant de la « loi de Baumol » c'est que nos valeurs auraient dû nous maintenir dans cette maladie économique.

Et pourtant... Nous créons plus, toujours plus, avec souvent moins. Nous avons souvent abandonné nos perruquiers, coiffeurs, maquilleurs, habilleurs. Nous avons laissé derrière nous des savoir-faire que nous avons enlevés du champ artistique pour cause d'un supposé archaïsme. Nous

avons diminué les temps de répétitions, proposé aux interprètes d'être payés moins, ou moins souvent. Nous avons limité les équipes techniques, condensé les régies. Et nous avons réussi. Nous sommes rentrés dans un système concurrentiel sur un mode libéral selon les règles chères au capitalisme. L'intermittent du spectacle est même devenu l'exemple parfait de la flexibilité de l'emploi dans un secteur devenu marchand.

Pourtant, ne sommes-nous pas le dernier barrage au système économique débridé qui fait passer le bien produit ou le capital de l'entreprise devant l'intérêt humain ?

On pourrait attendre de notre secteur artistique, une démarche humaniste, l'exigence que l'humain et le temps de l'humain soient respectés. Mais nous avons cédé à l'accélération pathologique de notre époque. Il paraît que c'est une sensation que l'on a eue à l'invention de chaque nouveau média (imprimerie, photographie, télévision, etc.), c'est peut-être juste l'effet Internet ? Nous avons accéléré, nous répondons vite aux mails, nous créons plus et plus vite, et nous compressons les coûts.

J'aime penser l'artiste ainsi que le définit le poète Laurent Marielle-Tréhouart, comme étant celui qui « se fait l'écho d'un monde dans lequel il ne se reconnaît pas ». Pourtant si nous regardons la temporalité avec laquelle nous pensons les montages de production de nos spectacles, nous pouvons nous interroger sur la place de l'artiste dans notre société.

Nos productions se bouclent à N-2 et de plus en plus de directeurs de salle de spectacles programment à N+2. Ainsi, une création mettra parfois quatre ans à connaître sa première tournée entre le moment où l'artiste a trouvé nécessaire de s'exprimer sur « quelque chose » et le moment où ce « quelque chose » rencontre pour la presque première fois le public.

Je ne me fais pas le chantre de l'immédiateté, bien au contraire ; et encore moins celui de la dimension périssable des spectacles, je tiens trop à la notion de répertoire pour cela. Je dis juste que cet exercice de projection dans le temps ne va pas toujours de pair avec les nécessités de création.

À ce temps long de la production vient se percuter le temps court de la programmation.

Il y a dix ans, créer en avril était vraiment risqué pour réussir à être programmé dans la saison suivante. Aujourd'hui cela peut nous faire sourire. Il y a 5 ans, c'était février. Aujourd'hui il faudrait tous créer en novembre. Et si on crée trop tard ? Alors c'est trop tard ! La saison d'après, notre spectacle n'est plus une création mais une reprise. On n'y porte déjà plus le même intérêt. Il n'a plus l'attractivité de la nouveauté. Si la profession est passée à côté, il faut en créer un autre, pour maintenir l'activité de nos trop fragiles structures.

Combien de nouveaux spectacles sont ainsi créés à tour de bras ?

Les arts vivants pour l'enfance et la jeunesse ne sont pas un microcosme à l'image du reste du spectacle vivant. Nous avons nos fonctionnements propres, nous avons un rapport singulier au public, nous avons des valeurs extrêmement fortes que le manifeste proclamait haut et fort avant le lancement de la Belle Saison avec l'enfance et la jeunesse.

Et pourtant, nous aussi, nous avons mis le doigt dans l'engrenage du « plus vite », du « nouveau » et nous demeurons les spécialistes du « moins cher ». Les défis du jeune public sont immenses.

Dans ce monde de plus en plus complexe, où l'on utilise de moins en moins de mots, nous faisons le

pari de nommer chaque chose précisément, parce que le monde nommé dans sa complexité est plus facile à appréhender.

Dans un monde qui va vite, nous faisons le pari de proposer au jeune public de faire l'expérience de notre « oasis de décélération » pour reprendre les mots de Hartmut Rosa.

Dans un monde qui censure de plus en plus le corps, nous faisons le pari d'être l'endroit qui met les corps en présence.

Dans un monde maintenu dans une forme de trauma médiatique, nous faisons le pari de l'accès au symbolique pour réenclencher la pensée.

Nous défendons l'exigence éthique et artistique du jeune public en répétant que les arts vivants pour l'enfance et la jeunesse ne sont pas du spectacle vivant auquel on aurait enlevé quelque chose, mais de l'art, absolument. Avec juste, en plus, cette conscience éthique qu'on peut tout dire à l'enfant, mais qu'on a la responsabilité de ne pas lui enlever l'idée qu'il a en lui de quoi grandir, la responsabilité de ne pas le désespérer.

Nos défis sont à la mesure de l'intérêt politique de nos métiers.

La possibilité de s'adresser à un jeune public, c'est l'opportunité de rencontrer un public qui n'est pas d'accord a priori. Ce n'est pas un public chargé de valeurs humanistes avec une soif de littérature. Pas a priori. Ça, on peut espérer que la rencontre avec l'œuvre puisse le transformer. Mais d'abord il est là, acquis à aucune cause, avec pour seule attente celle de se faire raconter une histoire. Il n'y a pas de consensus politique dans une salle jeune public, il y a une mixité des regards, des classes d'âges et sociales. Une mixité culturelle qui rend capital l'objet artistique qu'on met au cœur de cette rencontre, car il est trop peu d'endroits de la société qui permettent que des gens aussi différents soient en présence.

Raconté sous cet angle, tout-un-chacun s'entend sur l'intérêt général du spectacle vivant pour l'enfance et la jeunesse. Mais cet objet artistique central qui permet cette rencontre, quels moyens lui donne-t-on aujourd'hui pour exister ?



Je ne suis pas sûre que les artistes du spectacle vivant généraliste entendent parler du prix de revient au fauteuil quand ils annoncent leur prix de cession, je ne suis pas sûre qu'on vienne négocier avec eux le deuxième technicien en tournée (je n'ose parler du troisième) si nécessaire soit-il pour le spectacle. On ne lui parle pas des mêmes montants de coproduction. On lui parle de temps de plateau plus long.

Le prologue du manifeste rappelait que « l'attention portée à la place des jeunes spectateurs-trices et le respect du statut de l'enfant ou de l'adolescent dans notre société sont encore insuffisants ». La Belle Saison a été une belle occasion de porter une attention sur ce public. Malheureusement, la belle énergie de la Belle Saison n'a pas modifié les pratiques puisque la réalité financière de la plupart des compagnies indépendantes qui s'adressent à la jeunesse est proportionnelle à l'âge de leurs spectateurs.

On nous invite à l'exigence...

On se trompe en pensant que cette injonction à se maintenir dans le moins cher n'impacte pas l'artistique. On se trompe en pensant qu'on ne bride pas la pensée quand il faut veiller à optimiser les distributions, à resserrer les coûts, à monter des décors qui doivent être toujours plus surprenants (nouveau public oblige) en toujours moins de temps (jeune public oblige).

Je ne perds absolument pas de vue, en disant cela, que nous travaillons avec de l'argent public. Il me semble, que nous faisons notre mission de service public. À fond.

J'ai juste de plus en plus de mal à accepter des négociations interminables sur des prix de cession qui ne dépassent pas 2000 euros par des salles de spectacles qui accueillent, avec raison, les créations de Thomas Ostermeier.



Nous marchons sur la tête.

Je regarde les directeurs de salles de spectacles, pressurisés par trop d'injonctions politiques, résistants, pour certains, aux ingérences des élus dans leur programmation, programmant toujours plus de spectacles pour toucher un public plus large, et qui pour remplir leurs salles pour tous ces spectacles doivent déployer toujours plus leurs équipes de relations publiques. Je vois la course pour boucler au plus tôt les plaquettes, être dans le timing pour pouvoir ouvrir les abonnements le plus tôt possible, pour que le théâtre voisin n'ait pas raflé tous les abonnés potentiels en ouvrant plus tôt ses portes. Je nous vois, compagnies, courir partout, boucler avec peine la création de cette saison et se projeter déjà à budget perdu dans celle qu'il faut construire deux ans plus tard. Je vois un public perdu dans le tourbillon de l'offre, ne sachant plus à quelle équipe des relations publiques se fier.

Quand sortirons-nous de cet engrenage ?
Regardons le fond de ce que l'on défend.

Combien de spectacles, que nous créons ou que nous accueillons aujourd'hui, appellent à trouver une alternative au système absurde qui structure aujourd'hui notre monde ? Beaucoup d'entre eux parlent d'alternative humaniste, écologique ou, au moins, questionnent les décisions absurdes persistantes de ce monde dans lequel nous ne nous reconnaissons pas. (Si on s'y reconnaissait, on ferait un autre métier, non ?)

Pourquoi notre organisation professionnelle n'est-elle pas à la mesure de ces interrogations ?

Je ne renvoie pas cette question aux salles de spectacles moi, metteuse en scène d'une compagnie indépendante, je nous renvoie cette question à tous :

ne serions-nous pas prêts à créer autrement, programmer autrement, rencontrer le public autrement ? Et le public, en fait, il est prêt à quoi ? Et c'est quoi sa place dans tout ça ?

Je suis fatiguée de mettre en permanence en tension les valeurs qui sous-tendent nos pratiques avec le fonctionnement de notre secteur devenu trop libéral.

Réfléchissons ensemble. Si nous sommes un réseau à le faire, un réseau de programmeurs, de public et de compagnies. Si nous réfléchissons ensemble à un théâtre qui se pratique sur un autre rythme, un autre calendrier. Parfois pour se donner plus de temps. Parfois pour être plus réactif quand la pulsation du territoire demande de l'être. Si nous faisons ça ensemble, nous serons de nouveau cohérents sur le fond et la forme de ce que nous défendons.

J'ai la chance de participer avec notre compagnie à l'aventure de la coopérative de production Domino, après avoir suivi avec intérêt l'aventure de ANCRE pour ne parler que d'elles. Ces initiatives sont réjouissantes et montrent notre capacité à développer de nouveaux modes collaboratifs. Bien des choses restent à inventer.

Nous avons une chance énorme : nous sommes un secteur minoritaire. La force d'une minorité, c'est sa capacité à faire bloc et à se serrer les coudes. Pas pour sauver notre mode mineur, mais pour construire un mode majeur collaboratif et réjouissant. La Belle énergie de la Belle Saison, nous savons la mettre au service de nos spectacles et dans la rencontre avec le public. Mettons un peu de cette Belle énergie au service de la réflexion d'une Belle Alternative !

Emilie Le Roux, metteuse en scène,
Les veilleurs [compagnie théâtrale]

LE LANCEMENT DU TOUR D'ENFANCE

Les Assises Nationales marquent également le lancement du Tour d'enfance, un parcours de 18 mois de rencontres à travers l'ensemble du territoire, mené en partenariat avec les plateformes et réseaux régionaux, afin de mettre en lumière les dynamiques territoriales du secteur jeune public.

LE MANIFESTE, SOCLE COMMUN DU TOUR D'ENFANCE

Rendu public à l'occasion du Forum politique « Arts vivants, enfance et jeunesse » le 20 mars 2017 à Nantes, le *Manifeste pour une véritable politique artistique et culturelle de l'enfance et la jeunesse* ** servira de fil rouge au Tour d'enfance, avec quatre ambitions collectives :

◇ Placer la création artistique au cœur de notre projet de société

◇ Accompagner tous ceux qui favorisent la transmission, l'éducation, le partage et la rencontre avec l'art

◇ Reconnaître l'art comme vecteur d'émancipation dès le plus jeune âge

◇ Affirmer la nécessité d'une diversité culturelle, esthétique et territoriale, ouverte sur le monde.

* Le compte-rendu intégral des Assises est disponible en ligne sur le site de Scènes d'Enfance - Assitej France

** Le Manifeste est également téléchargeable en ligne sur le site de Scènes d'Enfance - Assitej France :

<http://www.scenesdenfance-assitej.fr>

UNE DYNAMIQUE NATIONALE

Le Tour d'enfance repose sur le principe de la circulation de la parole et des expériences entre les régions. Il s'articulera autour de trois grands axes :

◇ Une cartographie et un état des lieux chiffré de la production et de la diffusion, avec la remise à jour de l'étude *Photographie d'une dynamique fragile*, publiée en mai 2009. Le collectage des données s'effectuera en collaboration avec les différents réseaux et plateformes, et permettra notamment l'évaluation des suites de la Belle Saison. Cet outil chiffré servira d'argumentaire et de base de discussion avec les institutions et collectivités.

◇ Un état des lieux de la vitalité des territoires, à travers la valorisation et le partage d'expériences innovantes et inventives. Ces expériences, repérées par les professionnels du secteur en région, seront communiquées et valorisées au niveau national par Scènes d'Enfance - Assitej France.

◇ Une série de rencontres des plateformes régionales, dont la première a été organisée avec le Collectif Jeune Public le 1er décembre dernier à Culture Commune, autour de la thématique des Fonds de soutien mutualisés. Chacune de ces rencontres s'inscrira dans une dynamique nationale, chaque plateforme régionale étant invitée à s'emparer d'une thématique en lien avec les quatre priorités du Manifeste.

Le Tour d'enfance se clôturera avec des Etats Généraux le 20 mars 2019, afin de rassembler et de mettre en partage l'état des lieux et le collectage des initiatives, et de partager avec les institutions et les élus des propositions concrètes pour inventer, ensemble, des espaces de création, d'échanges et de solidarité.



LE TOUR D'ENFANCE

ÉTAPE
1

DEUX ANS APRÈS LA BELLE SAISON, QUEL ÉTAT DES LIEUX ET QUELLES PERSPECTIVES POUR LES FONDS DE SOUTIEN À LA CRÉATION JEUNE PUBLIC ?

Organisée par le Collectif Jeune Public en partenariat avec Scènes d'Enfance - Assitej France le 1^{er} décembre à Culture Commune, scène nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais, la première étape du Tour d'enfance était axée sur la problématique de la production jeune public et des Fonds de soutien mutualisés.



Le secteur jeune public a vu fleurir ces dernières années de nombreux fonds de soutien et réseaux de production participatifs ou solidaires à la création. Aujourd'hui, deux ans après la Belle Saison, quel est le bilan de ces initiatives ? Les fonds de soutien peuvent-ils être une réponse « pertinente » face au déficit de la production jeune public ? Comment favoriser la reconnaissance et les liens avec les institutions et les scènes labellisées pour que ces dispositifs fassent réellement levier sur la création ?

Pour répondre à ces questions, le Collectif et l'association Scènes d'enfance - Assitej France avaient convié plusieurs intervenants au côté de Marie Levavasseur, présidente du Collectif, et de Laurent Coutouly, directeur de Culture Commune et membre du Collectif : Camille Bridge, co-présidente du réseau Domino en Auvergne Rhône-Alpes ; Pauline Van Lancker et Simon Dusart, co-directrice.eur de la Compagnie dans l'arbre et Sylviane Fortuny, metteuse en scène de la Cie pour ainsi dire ; avec à la modération Estelle Derquenne, coordinatrice de Scènes d'Enfance - Assitej France et Grégory Vandaële, co-président de l'association nationale, membre du Collectif Jeune Public et directeur du Grand Bleu à Lille.



L'EXEMPLE DES HAUTS - DE - FRANCE UN FONDS DE SOUTIEN EN INTERROGATION

En ouverture des échanges, Marie Levavasseur, présidente du Collectif, a rappelé que le Fonds de soutien avait été créé en Hauts-de-France justement en réponse aux difficultés de production dans le spectacle jeune public, avec pour double objectif de servir d'effet levier pour la création et de créer une synergie en sensibilisant et mobilisant les coproducteurs régionaux autour de cette question. Elle a rappelé également qu'en aucun cas cette initiative collaborative et solidaire n'avait vocation à se substituer aux institutions dans leur politique d'accompagnement des projets de création. Après cinq éditions et six projets soutenus pour un montant total de 35 000€ (dont 20 000€ issus de l'aide exceptionnelle attribuée par le Ministère de la Culture dans le cadre du Plan Génération Belle Saison*), le bilan est mitigé.

Certes, comme le signalent Pauline Van Lancker et Simon Dusart de La Compagnie dans l'arbre, aidée par le dispositif en 2016 avec la création *Costa Le Rouge*, les projets soutenus ont bénéficié d'une belle visibilité en région et d'une certaine légitimité accordée par le « label » du Fonds de soutien. Mais l'engouement pour ce dispositif solidaire, réunissant compagnies et structures, n'a pas dépassé le cadre du Conseil d'Administration du Collectif, à l'exception d'une seule structure, le Centre André Malraux à Hazebrouck, qui a rejoint le dispositif en 2016.

Les membres du Collectif s'interrogent aujourd'hui sur l'avenir de cette initiative : est-ce la vocation et la responsabilité du Collectif de financer la production jeune public à travers le Fonds de soutien ? Le dispositif n'a-t-il pas un effet inverse en désengageant les struc-

tures, voyant qu'un espace dédié à la création jeune public existe et fonctionne sans leur participation ? Le dispositif ne devrait-il pas plutôt exister sous une autre forme, avec un portage des structures et des tutelles ?

Laurent Coutouly rappelle que « ces initiatives n'ont pas de résultat dans l'immédiateté, [et que] nous sommes au début d'un long chemin. ». D'où la nécessité de continuer cette démarche de conviction, en développant d'autres modes de mobilisation et d'intelligence collective, proches de l'économie sociale et solidaire. Et d'ajouter que « s'il est évident que les fonds de soutien ne doivent pas remplacer les parts de coproduction, encore faut-il que la production jeune public soit au cœur du projet des lieux et qu'ils aient les moyens pour la défendre. »



DOMINO EN AUVERGNE - RHÔNE - ALPES

Constitué en association en parallèle de la plateforme régionale Auvergne Rhône Alpes, le réseau *DoMino* est entièrement dédié à la question de la production jeune public. La co-présidente Camille Bridge a expliqué que le dispositif, comme en Hauts-de-France, n'a pas vocation à se substituer aux coproductions mais bien à servir d'« effet domino » pour la création jeune public, en précisant que ses membres sont tous des « donateurs » et non pas des « producteurs délégués ». Aujourd'hui, après deux ans d'existence et même s'il rassemble des compagnies et des structures de toutes tailles (Le Théâtre Nouvelle Génération - CDN, plusieurs scènes conventionnées et régionales dont L'espace 600 à Grenoble, des compagnies petites ou conventionnées à l'image des Veilleurs [compagnie théâtrale]), les mêmes interrogations sont là quant à la mobilisation de nouveaux donateurs. Cette question est d'autant plus prégnante dans le cadre des

nouvelles régions, sur des territoires aux réalités et aux enjeux différents. Comment travailler ensemble quand les dynamiques territoriales sont si distinctes ? Même constat du côté des Hauts-de-France, où comme le rappelle Grégory Vandaële, le rapprochement avec les professionnels et les réseaux de l'ancienne Picardie prend du temps. Contrairement au Collectif Jeune Public, ces réseaux se sont constitués avec des structures de diffusion et sans être nécessairement dédiés au jeune public exclusivement. Par ailleurs, le territoire est marqué par l'existence de réseaux plus informels, dont les structures membres ne bénéficient pas forcément, à l'origine, de moyens conséquents pour la coproduction jeune public, et qui fonctionnent davantage au compagnonnage, avec des problématiques principalement orientées vers l'accompagnement ou la diffusion.



LE RÉSEAU COOPÉRATIF DE PRODUCTION JEUNE PUBLIC EN ÎLE DE FRANCE / UNE INITIATIVE DE LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE

A l'inverse de ces deux réseaux, impulsés chacun par les acteurs du territoire, le réseau d'Île-de-France (nom sur le point d'éclore) est né d'un « forte incitation institutionnelle », comme l'a expliqué Nelly Le Grévellec, membre de ce réseau et directrice du Théâtre Dunois à Paris.

« Le réseau s'est créé en 2011 à l'initiative de la DRAC Île-de-France, qui se rendait compte que le secteur jeune public était mal identifié au sein de la DRAC, et les projets présentés en commission, inconnus de la plupart des experts. Ainsi la DRAC se proposait d'aider pour un montant de 15 000 €, hors dispositif existant, un projet sélectionné par des programmateurs jeune public qui s'engageaient du même coup à coproduire

et diffuser avec un minimum de dates ce même projet, qui pouvait ainsi risquer une forme plus ambitieuse que d'habitude, en termes de coûts de production et de diffusion. L'effet pervers de cette subvention accordée par la DRAC, est que les programmateurs réunis au sein du réseau se limitent à apporter en coproduction l'aide minimale requise c'est-à-dire 1000€ chacun. »

Une autre dérive a été signalée dans certaines régions, où les fonds de soutien peuvent parfois amoindrir les coproductions, les structures - potentiellement coproductrices - s'étant déjà investies par le biais du dispositif... Alors que le soutien des réseaux doit justement venir renforcer les coproductions et non les remplacer.



LE RÉSEAU COURTE -ÉCHELLE L'AIDE À LA CRÉATION PETITE ENFANCE

Le *Réseau Courte-Echelle* est né quant à lui de la volonté d'une dizaine de villes de la région Île-de-France dont la plupart de la Seine-Saint-Denis, qui ont souhaité se rassembler pour coproduire ensemble des spectacles très jeune public. Exclusivement consacré à la création petite enfance et coordonné par le *Festival 1.9.3 Soleil !*, le réseau permet à des compagnies, émergentes ou non, de bénéficier d'enveloppes de coproduction de 20 000€. La DRAC est particulièrement attentive aux projets sélectionnés par le réseau, auxquels elle apporte régulièrement son soutien. Rosa Palmeri, directrice du *Festival 1.9.3 Soleil*, a précisé par ailleurs que le Département de Seine-Saint-Denis est très impliqué depuis l'origine du réseau. Mais malgré l'attention portée par les tutelles, celui-ci ne bénéficie pas d'aide au fonctionnement : l'année dernière, l'aide exceptionnelle du Ministère avait cependant permis de financer deux journées de rencontres professionnelles dans le cadre du festival, et de soutenir deux nouveaux projets, en plus de celui aidé par le dispositif.



LE RÉSEAU LOOP UN RÉSEAU NATIONAL DANSE ET JEUNE PUBLIC

Seul réseau disciplinaire et national, *LOOP* est un réseau de concertation et d'expertises des professionnels de la danse et du jeune public, piloté par Le Gymnase, CDCN, à Roubaix. Il s'est constitué sous l'impulsion du Ministère de la Culture – délégation à la danse et à la suite d'un projet de production chorégraphique réunissant un premier réseau de partenaires dans le cadre de *la Belle Saison*. C'est dans la continuité

de ce projet, en 2016, que le réseau se structure et se pérennise. Le réseau *LOOP* réunit aujourd'hui vingt membres, pour la plupart des lieux spécialisés qui ont des moyens très variables en coproduction d'une structure à l'autre. Célia Bernard, coordinatrice, a précisé qu'en tant que dispositif national le réseau *LOOP* ne rencontre pas les mêmes difficultés d'élargissement à d'autres structures, contrairement au Fonds de

soutien du Collectif et à *DoMino*. La seconde particularité du réseau *LOOP* est qu'il repose sur le principe de projet de commandes, auprès de chorégraphes n'ayant jamais créé pour le jeune public, et non pas sur le principe d'appel à projets. Par sa fonction d'incitation à la création en direction du jeune public, *LOOP* joue un rôle de levier pour la production et la création chorégraphique en direction de la jeunesse.

UN DÉVELOPPEMENT ET UNE RECONNAISSANCE EN QUESTIONNEMENT

L'accompagnement des compagnies, en complément de l'apport en production, est également proposé par *DoMino* sous forme d'expertise mais de façon bénévole. Il est aussi à l'étude dans les Hauts-de-France, avec l'envie de favoriser la diffusion des projets soutenus hors-régions, en partenariat avec les autres réseaux de production du territoire. Perspective qui rejoindrait l'idée d'un « réseau des réseaux », évoquée par l'ensemble des réseaux jeune public lors de la dernière édition du

Festival 1.9.3 Soleil ! au printemps dernier.

Le soutien et l'impulsion des DRAC et des institutions est non négligeable dans la pérennisation des dispositifs de soutien à la création, à l'heure où la plupart d'entre eux se posent justement la question de leur fonctionnement, reposant trop souvent sur l'implication bénévole alors qu'un poste de coordination s'avérerait indispensable à leur développement.

L'implication des tutelles semble

également encourager davantage la participation des structures labellisées. Malgré tout, les disparités d'investissement des institutions persistent d'une région à l'autre et toutes les coopératives ne désirent pas forcément être accompagnées par les tutelles. C'est le cas notamment du réseau *DoMino*, qui ne souhaite pas que la DRAC prenne officiellement part à la coopérative, justement pour ne pas se voir déléguer à eux seuls ce rôle de « coproducteurs » jeune public.

RESTER AMBITIEUX POUR LA CRÉATION JEUNE PUBLIC

Metteuse en scène de la compagnie jeune public conventionnée Pour Ainsi Dire, Sylviane Fortuny s'inscrit dans les questionnements d'Emilie Le Roux, alertant sur la question du manque de soutien à la production jeune public.

« Pour moi, aujourd'hui, il est impossible d'avoir de grandes ambitions en matière de création jeune public. Un projet ambitieux, c'est de pouvoir créer avec trois comédiens maximum, pour des coûts de cession autour de 2 000€. Au-delà, c'est la compagnie qui prend en charge. » Ce qui fut justement le cas pour la création d'*Un château en Espagne* : alors qu'il s'agissait de la plus grosse production de la compagnie, avec neuf comédiens au plateau, les coproductions n'ont atteint que 25 000€, soit la moitié des coproductions habituellement rassemblées pour les précédents spectacles. La création s'est faite dans une économie serrée pour les trois permanents, et aujourd'hui, sur les projets à venir, la compagnie n'est plus en mesure d'absorber ce déficit.

Et de se demander pourquoi est-ce si difficile au sein des structures de poser la question de la limite des financements pour le jeune public, avec des coûts de cession plafonnés à 2 000€, alors que la question ne se pose pas pour les créations tout public ?

« Les choses avancent trop lentement pour le jeune public, on reste sur l'idée préconçue « petits spectateurs, petits spectacles, petite jauge, petite économie », avec toujours en toile de fond cette question du cloisonnement entre jeune et tout public. » Pour Sylviane Fortuny, le combat de la production jeune public est aussi ici : « il faudrait arriver à faire céder cette frontière pour que notre revendication à faire reconnaître les spectacles jeune public comme de « vrais » spectacles soit posée à tous », avant d'ajouter que « l'ambition artistique et financière ne peut pas s'arranger tant qu'on continuera à se contenter de peu. »

Un avis partagé par Marie Levavasseur, qui appelle à « continuer d'être très ambitieux pour que la création

jeune public puisse se développer sous de plus grandes formes, avec plusieurs personnes au plateau et un croisement des métiers ». En rappelant, comme Emilie Le Roux, que le secteur jeune public a une capacité de mobilisation, de ressources, d'invention et de solidarité forte sur laquelle il peut s'appuyer mais dont il ne doit pas se contenter.

Alternatives solidaires et lieux de militantisme, les fonds de soutien ne peuvent pas être la seule réponse au déficit de production et appellent plusieurs points de vigilance. D'une part, la dérive qu'ils puissent se substituer aux coproductions traditionnelles, d'où l'importance des termes employés lorsque l'on communique sur ces dispositifs. D'autre part, le constat du cloisonnement du jeune public au sein des projets de nombreuses structures. Lorsqu'une création est défendue davantage par un programmeur jeune public que par un directeur, bien souvent le premier n'a pas de latitude sur le budget de l'établissement, à moins du soutien de sa direction pour coproduire et accueillir les spectacles sans distinction entre « jeune » et « tout » public. Ce qui pose la question du partage des moyens et du pouvoir, pour une meilleure prise en compte du jeune public : ne faudrait-il pas l'inscrire dans le cahier des charges des scènes labellisées, pour une redistribution plus équitable des financements publics en direction de toute la création artistique ?

Pour Laurent Coutouly, « le soutien des équipes artistiques jeune public résulte d'un choix politique et d'écoute de l'ensemble du secteur. » Un travail de conviction qui prend du temps... Continuons donc, ensemble, de militer et de travailler sur ces différents leviers pour passer « du mode mineur au mode majeur » et faire reconnaître la qualité et l'exigence d'une création artistique toujours plus ambitieuse pour les nouvelles générations.

* L'ensemble des réseaux cités dans cet article ont bénéficié d'une aide exceptionnelle du Ministère de la Culture et de la Communication, attribuée en 2016 ou en 2017 dans le cadre de la *Génération Belle Saison*.



REGARD SUR *le jeune public*

CHRISTIAN DUCHANGE

metteur en scène et directeur artistique
de la compagnie L'Artifice et de La Minoterie,
lieu de création jeune public et d'éducation artistique
à Dijon

Quel est votre premier souvenir
de spectateur ?

Je le dois à une humoriste des années 80 nommée ZOUK. One-woman-show sous forme de sketches qui me renvoyaient à ma condition d'adolescent de famille ouvrière où l'on taisait souvent ses émotions et pensées intimes. Par exemple la cruauté qu'on porte en soi et de laquelle on ne sait pas toujours quoi faire, les relations de jalousie dans la fratrie ou encore le grotesque des relations entre adultes (au téléphone entre-autre). J'étais bouleversé par la justesse et la force de ce miroir décapant qui m'était tendu. Cette « sortie au théâtre » était proposée par mon prof de Français de l'époque. Choc tardif donc et inoubliable.

Quelle est votre image
du spectacle jeune public
aujourd'hui ?

Réaliser un spectacle jeune public est devenu un acte complexe et responsabilisant dans un contexte où les bruits du monde sont profus, voire « diarrhéiques », cependant que les industries culturelles s'emparent des « cerveaux disponibles » pour ancrer planétairement certaines valeurs et esthétiques. Il nous faut donc bien choisir les sons et les images que nous partageons avec les enfants dans nos mises en scènes, comme autant de représentations du monde dans ce monde de représentations. Autoriser les enfants à résonner et à raisonner dans des spectacles où l'accès au symbolique, proposé par les artistes, les aide à grandir en émotion et en pensée. Voilà ce que serait, pour moi, une image réussie de « l'offre » de spectacle jeune public aujourd'hui. Le combat continue et nous sommes de plus en plus nombreux dans la lutte.

Auriez-vous
un souhait
à formuler
pour demain ?

Les progrès de notre champ professionnel jeune public sont nombreux, tant dans les domaines de la qualité de nos gestes artistiques que de leur présence accrue dans les programmations diverses. Cependant l'accompagnement en coproduction et l'accueil en diffusion de nos spectacles jeune public souffrent toujours des mêmes maux, auxquels se sont ajoutés des données nouvelles. Il nous faudra par exemple obtenir demain le respect des préconisations d'État concernant la place réservée aux productions et diffusions jeune public dans les lieux institutionnels. Et là où nos compagnies très impliquées, et en toute invisibilité souvent, assuraient la présence du jeune public sur les territoires, il nous faudra agir pour que nous ne soyons pas ignorés par ces mêmes lieux et festivals au moment où de jeunes artistes issus des écoles nationales montent des projets dédiés aux enfants plus facilement qu'avant et plus facilement reconnus par leurs pairs. Le progrès de notre travail de fond historique ne peut pas aboutir à cette réalité d'un secteur jeune public à deux vitesses.

JE PEUX *j'ai pas piscine*



18
jan

C'est pour bientôt

16h à 17h30 - La Maison Creilloise des Associations

Le Collectif Jeune Public organise une édition de *C'est pour bientôt* dans le cadre du festival Région en Scène. Les quatre compagnies accueillies lors de la précédente édition à Culture Commune viendront présenter leur projet de création, dont deux sont soutenus par le Fonds de soutien à la création jeune public : *Je brûle (d'être toi)*, de la Compagnie Tourneboulé ; et *Manque à l'appel*, de Tony Melvil et Usmar, Compagnie Illimitée.

13
mars

RDV des Collecteurs, comité de lecture jeune public

14h à 16h - Pôle Ressources de La Manivelle Théâtre à Wasquehal

Ouvert à tous sur inscription, le RDV des Collecteurs est un temps de lecture et de découverte de textes dramatiques jeunesse, pour partager ses coups de cœur, lire et écouter des extraits ensemble !

16
mars

Rencontre professionnelle

9h30 à 17h - Culture Commune, scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais

« C'EST PAS POUR LES PETITS !? Le texte en-jeu(x) dans le théâtre très jeune public »

Le texte est si peu présent dans le théâtre accessible au très jeune public qu'il y a lieu de s'interroger : y aurait-il un âge en-deçà duquel on n'est pas à même d'accueillir le langage, la poésie du verbe ? Le texte pour les tout-petits serait-il délaissé car perçu comme mineur, soupçonné de facilité et d'insignifiance ? Ou au contraire, constitue-t-il un véritable enjeu quand on en fait le lieu d'une exigeante conciliation entre richesse et accessibilité ? Quelle aventure du langage le théâtre propose-t-il aux plus petits spectateurs ? Quelle matière littéraire leur offre-t-on ? Au cours de cette journée, chercheurs, auteurs, éditeurs, artistes et spectateurs croiseront regards et pratiques sur ce champ de la création théâtrale.

La représentation du spectacle *Bab'Il* de L'Embellie Cie sera proposée aux participants dans le parcours de la journée.

23
mai

Workshop

9h à 17h - Métaphone - Site du 9-9 bis à Oignies

« L'action culturelle à destination du jeune public dans la création musicale jeune public »

En tant que musicien, comment construire et mener une action culturelle à destination du jeune public, dans le cadre d'un spectacle musical jeune public ? En tant que relation publique, comment accompagner les artistes dans cette démarche ?

Axée sur l'élaboration d'actions culturelles dans le cadre d'un spectacle musical jeune public, cette formation proposera des interactions collaboratives entre artistes musiciens et professionnels de la médiation culturelle. En ouverture de la formation, le spectacle *Soléo* sera proposé aux participants comme base commune de réflexion.

24
mai

Informations et inscriptions à ces rendez-vous : coordination@cjp-hdf.fr / www.collectif-jeune-public-hdf.fr

C'EST POUR BIENTÔT

D'abord organisé sous la forme de présentations de projets, le dispositif *C'est pour bientôt* s'est élargi en 2016 avec la création d'un Fonds de soutien à la création jeune public régionale.

Nous vous proposons de découvrir les 4 projets accueillis lors des éditions du 1^{er} décembre à Culture Commune, scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais, et du jeudi 18 janvier à La Maison Creilloise des Associations dans le cadre du festival *Région en Scène*.

A cette occasion, les projets *Je brûle (d'être toi)* de la Compagnie Tourneboulé, et *Manque à l'appel*, de Tony Melvil et Usmar - Compagnie Illimitée, ont été sélectionnés pour bénéficier de l'aide du Fonds de soutien à hauteur de 7500 euros chacun.

À la dérive !

COMPAGNIE LA RUSTINE

Conte musical à partir de 3 ans

Création mars 2018

Projet parrainé par Culture Commune, Scène nationale
à Loos-en-Gohelle

Félix n'a jamais vu les vagues, il ne connaît qu'une mer calme et lisse à l'horizon. Lorsqu'il était petit, son grand-père lui racontait l'histoire du grand cachalot, si grand qu'il entraîne la houle à chaque éclat de rire. Aujourd'hui, c'est décidé, Félix prend la mer pour trouver le grand cétacé et percer le mystère des vagues. Un conte en musique, teinté de poésie où un abat-jour devient poulpe, une poignée de sable devient plage, une baignoire, chaloupe de fortune.

Contact : Compagnie La Rustine / Romain Smagghe : cielarustine@gmail.com
<https://cielarustine.wixsite.com/site/la-compagnie>

La Rustine est une jeune compagnie créée à Lille en 2016 sous l'impulsion de Romain Smagghe, Chloé Smagghe et Arthur Smagghe. Musique et théâtre, illustrations sonores et poétiques, arts plastiques et visuels, les univers des trois rustiniens se mélangent et se complètent. Artistes « couteau suisse », sensibles et bricoleurs, les membres de la compagnie ont une attention particulière envers le public et développent une approche pluridisciplinaire et transversale. La compagnie se lance aujourd'hui dans sa première création jeune public au travers d'un conte musical, une épopée maritime à partir de 3 ans.



© ClOuk

À nos peaux sauvages



© Amin Toulors

COMPAGNIE ROSA BONHEUR

Danse et musique à partir de 6 mois

Création janvier 2019

Projet parrainé par les maisons Folie lilloises

Un tapis textile au centre, fait de matières et de couleurs rappelant la peau, les peaux. Les peaux douces, les peaux sèches, les poignets d'amour, la peau d'orange... Les enfants d'abord tout autour de ce tapis. Une danseuse et un musicien au centre. Un premier temps d'observation, pour entrer dans ce monde. Une danseuse qui incarne le son. Des notes qui ricochent dans son corps. Puis une invitation à s'installer sur le tapis et à jouer avec la matière, les sons et les textiles. De cette expérimentation du touché et de la vue, la danseuse et le musicien dialoguent de nouveau. Par leurs réactions, les enfants participent à cette conversation. Ils font partie prenante de la partition qui s'écrit désormais à quatre, car les adultes dirigés par le musicien-chef d'orchestre accompagnent aussi les enfants dans une symphonie de peaux frottées, tapotées, glissées. C'est un bal des sens qui se crée ensemble, ici et maintenant.

La compagnie Rosa Bonheur est née d'une double envie : créer pour des espaces singuliers en s'appuyant sur la notion de proximité et d'expérience des spectateurs ; immerger le spectacle dans un univers plastique ample et précis. Les artistes de la compagnie sculptent pour chaque espace choisi, une écriture chorégraphique, théâtrale et un univers plastique enveloppant. Le jeu est de faire corps avec le lieu et l'imaginaire collectif qui lui appartient.

Contact : Compagnie Rosa Bonheur / Sarah Gonçalves : contact@cierosabonheur.com / www.cie-rosabonheur.fr

Je brûle (d'être toi)



© Dominique Fortin

COMPAGNIE TOURNEBOULÉ

Théâtre, théâtre d'objets et marionnettes à partir de 3 ans

Création octobre 2019

Projet parrainé par le Centre Georges Brassens
à St-Martin-Boulogne

Pourquoi est-ce parfois si difficile de se faire comprendre et de comprendre l'autre ? Quelque part dans le grand froid, une histoire d'amour. Sous le silence de la neige, une enfant-louve au cœur trop grand. Pas de demi-mesure, cette petite louve-là veut vivre sa vie et aimer avec la force d'un torrent. Elle pense que parce qu'elle veut, elle peut. Mais ce n'est pas si simple... Commence alors pour elle un parcours initiatique qui l'emmènera au cœur de sa vérité pour tisser le juste lien aux autres.

A travers cette histoire d'amour au pays des loups, nous voulons explorer la question du langage dans la construction de notre socialisation, en imaginant une parabole pour réfléchir ensemble sur ce qui constitue l'essence du lien entre les Hommes, qu'ils soient petits ou grands.

La Cie Tourneboulé propose des spectacles au croisement de différentes écritures. Toujours en résonance avec notre époque, ses créations imposent une esthétique poétique forte qui mêlent travail sur la matière, marionnettes, théâtre d'objets et jeu d'acteur. Ses créations s'adressent à tous les publics, avec une attention particulière pour l'enfance et la jeunesse. En parallèle de ses spectacles, la Cie développe tout un volet de travail avec les publics autour d'actions artistiques ou de projets participatifs, avec comme sillon depuis plusieurs années la question de la place de l'enfant face à l'adulte.

Contact : Compagnie Tourneboulé / Caroline Lienard – Admin. de prod. : administration@tourneboule.com

Site : <http://www.tourneboule.com/>

Manque à l'appel

TONY MELVIL & USMAR COMPAGNIE ILLIMITÉE

Un peu plus qu'un concert de chanson-électro
à partir de 7 ans
Création octobre 2018
Projet parrainé par Le Grand Bleu à Lille

Cette nouvelle création de Tony Melvil et Usmar aborde la question de l'absence. A travers le regard de l'adulte comme au niveau de l'enfant, l'absence peut être ressentie de mille manières... Absence pour raison professionnelle ou sentimentale, à cause d'une maladie ou pour un voyage, le manque de l'autre fait partie intégrante de nos vies. Ne dit-on pas aussi de quelqu'un qu'il semble « absent » malgré sa présence physique ? Alors, comment rattraper le temps perdu ? Comment être vraiment là quand on est là ? Comment être pleinement là où on est, à ce qu'on fait, sans avoir l'impression de rater l'essentiel ? L'absence, c'est aussi le manque, la frustration : le manque d'amour, l'absence de frères et sœurs, l'absence de plaisir (pas de dessert, pas de bonbons, pas de télé ou de tablette...), des thèmes qui se prêtent bien à l'écriture de chansons gaies, drôles ou sensibles.

Contact : Compagnie Illimitée / Tony Melvil : tonymelvil@gmail.com
Site : <http://compagnie-illimitee.fr> / Diffusion : Le Terrier Productions

Créée en 2011, la Cie illimitée propose des concerts de musiques actuelles montés avec les codes et les outils du spectacle vivant. Avec *Quand je serai petit*, créé en décembre 2014 et toujours en tournée (160 représentations en fin de saison), la Cie illimitée a installé la transdisciplinarité au cœur de ses créations. La voix de l'enfant y est prépondérante, depuis l'écriture jusqu'aux textures sonores : des voix d'enfants pour des oreilles d'enfants, mais aussi pour des souvenirs et des questionnements d'adultes, comme un garde-fou au cynisme, comme une porte toujours ouverte à l'émerveillement.





LA COLLECTE

des Collecteurs

Le groupe de lecture dédié aux écritures théâtrales pour la jeunesse.

AUX PETITS OISEAUX

Espèce de pièce pour toutes sortes d'enfants

DE ANOUCH PARÉ

Dès le sous-titre, dès la première didascalie de *Aux petits oiseaux*, vous avez compris. Vous avez compris que vous entrez dans la lecture d'un texte déconcertant, d'une originalité jubilatoire, d'une énergie intelligente.

Anouch Paré pose, pour la lecture, quelques jalons, avec un humour et une efficacité que la suite du texte ne démentira pas : « Il est écrit « un enfant » de façon générique, pour une ou un, dans ce texte. Tout aussi bien on aurait pu écrire enfante et enfant pour distinguer et polir. Mais ça compliquait. Et c'est si compliqué parfois de se comprendre, surtout après, alors mettons-nous d'accord, d'avance, tranquillement : on écrit un et ça peut valoir une. Au choix. Qui n'ira pas sans conséquence, bien entendu. Les enfants sont désignés par des chiffres, pour faciliter le conte. »

Des enfants, donc, sont réunis pour enterrer un petit oiseau mort. Le rituel est bien connu : on creuse un petit trou dans lequel on dépose l'oiseau avant de procéder à quelques offrandes. « Tout ceci est extrêmement sérieux, vu de loin, sérieux et suffoquant de clarté. Une liturgie naturelle. »

Une fois le trou rebouché la discussion est lancée. Mais de quoi parlent ces enfants ? Eux le savent, c'est ce que dit l'autrice. Le lecteur, lui, est pris au jeu des devinettes puisque chaque scène est consacrée à la description par un enfant d'un mystérieux « sien ». Chacun le sien donc, inconnu des autres mais évident pour lui-même. Bien sûr, le contexte – le rite funéraire – et le mystère qui règne, invitent à penser que chacun évoque quelqu'un/quelque chose qui aurait à voir avec un dieu ou une forme de transcendance quelle qu'elle soit. Mais le prosaïsme et la fantaisie, qui ne sont jamais très loin, enrichissent cette hypothèse de beaucoup d'autres. Aux petits oiseaux laisse une liberté d'interprétation particulièrement jouissive et l'on imagine aisément quel plaisir il y aurait à sa mise en scène.

A paraître à L'Ecole des Loisirs

/extrait/

2.
UN - PAS D'YEUX.
TROIS - Pas d'yeux?
QUATRE - On dit pas d'œil.
UN - Le mien c'est : pas d'yeux. Pas d'yeux et pas d'paupières.
TROIS - Il est aveugle ?
UN - L'a pas besoin d'yeux.
Y voit sans. Y voit tout.
SEPT - Mais comment y fait pour dormir ?
UN - Y fait semblant.
Les enfants perçoivent ce dont on cause. L'un des enfants écarquille ses yeux pour devenir aussi puissant que possible. Sans succès. On hoche la tête. On soupire. On reprend

3.
DEUX - LE MIEN N'A PAS D'COULEUR.
TROIS - C'est triste.
QUATRE - Pourquoi c'est triste ?
SEPT - Incolore ?
DEUX - Non : ni bleu, ni jaune.
QUATRE - Ni vert ?
DEUX - Ni vert.
CINQ - Surtout pas !
TROIS - Le pauvre.
QUATRE - Pourquoi le pauvre ?
SEPT - Il est transparent ?
CINQ - Un fantôme !
DEUX - Non-non.
SEPT - Il est en noir et

blanc ?
SIX - C'est un vieux !
DEUX - Non.
QUATRE - C'est ce que tu disais : l'est incolore.
DEUX - Non. Il n'est pas incolore, il n'a pas de couleur ! Comme le souffle.
SEPT - C'est ce que je disais.
DEUX - Il est que du vent.
Les enfants tentent de percevoir ce dont on cause, mais ça n'a pas l'air si facile. On reprend immédiatement.

4.
QUATRE - TU NE PEUX PAS ATTRAPER LE MIEN.
UN - Alors il est pas contagieux.
Ça, ça fait marrer les enfants peut-être.
TROIS - Oh !
SIX - Zéro risque : c'est pas un virus.
Ça, ça fait marrer les enfants peut-être.
QUATRE - Rien à voir !
SIX - Pas une bactérie !
Ça, ça fait marrer les enfants peut-être.
SEPT - Il est forcément plus grand que ça, sinon on ne ferait pas tant d'histoires.
SIX - Pas un minus, pas un virus !
Ça, ça fait marrer les enfants peut-être.



/extrait/

ABEILLES



DE GILLES GRANOUILLET

Abeilles a été créée le 10 janvier 2017 à Vienne dans une mise en scène de Gilles Granouillet, lui-même.

Un père et son fils de 20 ans se sont donné rendez-vous en haut d'une falaise, face à la mer pour déjeuner ensemble. On entend le bruit des abeilles qui butinent dans un creux de la roche. Le père a travaillé là, avant, soi-disant... Il allait chercher le miel par kilos pour gagner sa vie, pour nourrir ses enfants. Et il en est fier. Aujourd'hui, le père est au chômage et c'est son fils qui, gagnant bien sa vie, accède à une forme de reconnaissance sociale. La relation entre le père et le fils, d'emblée, est tendue. Le père reproche à son fils d'offrir à sa jeune sœur pour son anniversaire un téléphone portable trop coûteux. Alors il réagit, sur-réagit et tout bascule. Une violente dispute éclate, à la suite de laquelle le fils disparaît.

Dans l'intimité du foyer restent le père, la mère, la fille, le fantôme du fils, mais aussi le spectre d'un pays quitté il y a bien longtemps, et d'un bonheur oublié. Dans une succession de scènes ancrées dans la banalité du quotidien *Abeilles* donne à voir l'éclatement d'une cellule familiale suite à la disparition d'un de ses membres. Comment l'absence révèle à chacun ses parties manquantes et l'amène à se re/construire.

Actes sud papiers, octobre 2014

La fille : Elle fait ce qu'elle peut.

Le fils : Elle fait rire !

La fille : Elle fait de la peine. Dis-moi où tu es, personne ne saura. *Silence*. Tu te sens fort. Tu fais celui qui n'a besoin de personne. Tu as eu besoin d'eux pendant dix-neuf ans.

Le fils : Tu n'es pas ma mère, ne me parle pas comme une mère. Je deviens un homme.

La fille : C'est quoi « un homme » ?

Le fils : C'est plus grand que mon père. Et c'est loin d'ici. Il ne se passe rien ici. Qu'est-ce que tu veux qu'il nous arrive à nous, ici ? Dis-moi, à des gens comme nous ?

La fille : C'est quoi des gens comme nous ?

(...)

La fille sort chercher son portable. La mère et son fils, seuls. Attente.

Le fils : Maman...

La mère : Je ne réponds pas aux fantômes, aux ombres qui naissent dans la tête. Mon fils est sorti de mon ventre, tout en chair, il a grandi devant moi, il a appris à parler, à écrire, il a deux pieds, deux jambes, mon fils existe, il se trouve quelque part. Quand il reviendra, parce qu'il reviendra, je ne sais pas quand mais j'en suis certaine, tu entends, je suis sa mère et j'en suis certaine, je lui dirai ce que j'ai à lui dire, de ma bouche à son oreille, de mère à fils, de chair à chair et il n'y aura personne pour nous entendre. Toi tu n'es rien. Une consolation pour les folles qui grelottent devant le vide. Je ne parle pas aux fantômes, je n'en suis pas encore là. Je me tiens debout. Parce que me tenir debout me tient debout. Alors je ne lève pas les yeux sur toi et je ne t'écoute pas.



REJOIGNEZ LES Collecteurs

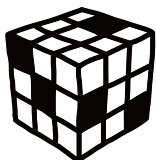
le groupe de lecture
dédié aux écritures
théâtrales pour la
jeunesse.

Le Collectif Jeune Public poursuit l'aventure des Collecteurs, le groupe de lecture dédié aux écritures théâtrales jeunesse, au Pôle Ressources Jeune Public de la Manivelle Théâtre à Wasquehal. Un rendez-vous bimestriel, souvent l'après-midi de 14h à 16h (autour d'un p'tit café ou thé). Ce qu'on fait en ce lieu, à cette heure ? Découvrir ensemble des textes de théâtre pour la

jeunesse, en partageant des plaisirs ou interrogations, des agacements, des engouements. Lire ensemble des extraits de textes, traverser des parcours d'auteurs. Entendre votre envie de partager un texte de votre choix ou simplement nous écouter. Bref, nous vous accueillons à bras ouverts ! N'hésitez pas à nous contacter par mail à coordination@cjp-hdf.fr pour plus d'infos.

Les Collecteurs se réunissent tous les deux mois au Pôle ressources de La Manivelle Théâtre à Wasquehal. Entrée libre sur inscription à coordination@cjp-hdf.fr

PROCHAIN RENDEZ-VOUS / LE 13 MARS AU PÔLE RESSOURCES DE LA MANIVELLE THÉÂTRE À WASQUEHAL



LES GROUPES DE TRAVAIL DU COLLECTIF JEUNE PUBLIC HAUTS-DE-FRANCE

Le Collectif jeune public fonctionne en grande partie sur l'investissement de ses adhérents. Pour gagner en efficacité, encourager l'implication de ses membres et faire vivre l'association, le Collectif développe depuis trois ans des groupes de travail... et ça marche ! Autour de trois grands axes, chaque groupe œuvre sur une thématique spécifique en lien avec les missions du Collectif. Les groupes se réunissent au minimum une fois par trimestre, parfois plus selon l'actualité du Collectif.

LES GROUPES DE TRAVAIL SONT OUVERTS À TOUS LES ADHÉRENTS.

Chacun est invité à rejoindre tel ou tel groupe en fonction de ses centres d'intérêts, de ses compétences, de ses envies... Toutes les énergies sont les bienvenues !

Vous souhaitez rejoindre l'un des groupes de travail ?

Contactez-nous par mail à coordination@cjp-hdf.fr

VISIBILITÉ & COMMUNICATION

| OBJECTIFS | Rendre les actions du Collectif plus lisibles, améliorer la stratégie de communication.

GROUPE LETTRE : Collaborer à la préparation, à la rédaction, au collectage d'information et à la relecture de la Lettre du Collectif.

GROUPE COMMUNICATION GÉNÉRALE : Réfléchir et mettre en place de nouveaux outils et une meilleure stratégie de communication.

STRATÉGIES & DÉCLOISONNEMENT

| OBJECTIFS | Augmenter la représentativité du Collectif, en termes d'ouverture territoriale et de champs artistiques ; œuvrer à la reconnaissance du Collectif en tant que plateforme régionale ; développer une stratégie commune avec les professionnels de la grande région ; mobiliser les structures culturelles autour des actions du Collectif et notamment autour du Fonds de soutien à la création.

GROUPE MUSIQUES ACTUELLES : S'ouvrir aux professionnels et aux artistes des musiques actuelles, les mobiliser autour de la question de la création jeune public.

GROUPE DANSE : S'ouvrir aux professionnels et aux compagnies de danse, les mobiliser autour de la question de la création jeune public.

GROUPE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL : Mettre en place une stratégie commune sur les cinq départements de la Région des Hauts de France, fédérer nos réseaux.

GROUPE LOBBYING : Convaincre et fédérer les structures et les compagnies autour du soutien à la création.

ACTIONS

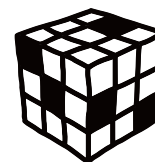
| OBJECTIFS | Mettre en place, développer et organiser les actions du Collectif.

GROUPE RESSOURCES ET PARTAGE : Développer à travers de nouveaux outils et de nouvelles actions le partage de compétences, le conseil et l'accompagnement des compagnies.

GROUPE FORMATION : Mettre en place des actions de formation à travers des stages ou des masters class.

GROUPE MÉDIATION : Développer des actions transversales avec les acteurs de l'éducation nationale et les structures socio-culturelles.

GROUPE COLLECTEURS : Faire vivre et développer la visibilité du comité de lecture, développer l'activité et la visibilité des Pôles Ressources du Collectif.



STRUCTURES DE DIFFUSION

CCA La Madeleine
Centre André Malraux (Hazebrouck)
La Cave aux poètes (Roubaix)
La Clef des Chants
La Comédie de Béthune CDN
La Barcarolle (Saint-Omer)
Centre Culturel Jacques Tati (Amiens)
Comédie de Picardie (Amiens)
Communauté de Communes Sud Ouest du Calaisis
Culture Commune SN (Loos en Gohelle)
CCHM de Noyelles Godault
Droit de Cité (Aix-Noulette)
Espace Athena (Saint Saulve)
Espace Culturel Barbara (Petite Forêt)
EC Georges Brassens (St-Martin-de-Boulogne)
JM France Nord Pas de Calais (Lille)
La Maison du Théâtre (Amiens)
L'Escapade (Hénin Beaumont)
Le Grand Bleu (Lille)
Le Gymnase CDCN (Roubaix)
Le Palace de Montataire
Le Pharos (Arras)
Le Phénix SN (Valenciennes)
Le Prato (Lille)
Le Temple (Bruay La Buisserie)
Le Théâtre du Nord CDN (Lille)
Le Théâtre Massenet (Lille)
La Tulipe (Wasquehal)
Maisons Folie Lilloises et Flow
MCL de Gauchy
Office Culturel d'Aire-Sur-La-Lys
Palais du Littoral (Grande-Synthe)
Pays des Moulins de Flandre (Wormhout)
Ville de Grande Synthe
Ville de Liévin
Ville de Roubaix
Ville de Seclin

ADHÉSIONS INDIVIDUELLES

Barrer Didier	Fernandez Valérie
Cinus Grégory	Foris Carla
Darquié Elodie	Ghorris François
Debard Emilie	Heyn Papousek Théodora
Desrumaux Nathalie	Martel Marion
Dumelz Claire	Pérus Cécile
Duquesne Pauline	Pulliat Alexandra
Fabas Nicolas	Religieux Luc

COMPAGNIES

Cie Art tout chaud (Amiens)
Cie Bonnes intentions (Lille)
Cie Balles et Pattes (Lomme)
Cie Chaboti (Roubaix)
Cie De Fil et d'Os (Lille)
Cie des Fourmis dans la Lanterne (Don)
Cie Des Lucioles (Compiègne)
Cie Des Petits Pas dans les Grands (Montataire)
Cie Dire d'Etoile (Wimereux)
Cie du Tire Laine (Lille)
Cie Esprit de la Forge (Tergnier)
Cie Hautblique (Steene)
Cie Illimitée (Lille)
Cie Improvisible (Lille)
Cie La Bicaudale (Lille)
Cie La Cuillère (Sallaumines)
Cie La Générale d'Imaginaire (Lille)
Cie La Mécanique du Fluide (Villeneuve d'Ascq)
Cie La Minuscule Mécanique (Hellemmes)
Cie La pluie qui tombe (Lille)
Cie La Ruse (Lille)
Cie La Rustine (Lille)
Cie La Vache Bleue (Hellemmes)
Cie L'échappée Belle (Croix)
Cie Les ateliers de Pénélope (Lille)
Cie Les chiennes savantes (Lille)
Cie Les Gosses (Amiens)
Cie Maskantète (Marcq-en-Baroeul)
Cie Nathalie Cornille (Roubaix)
Cie Ratibus (Lille)
Cie Regarde E Va (Lille)
Cie Rêvages (Lille)
Cie Rosa Bonheur (Lille)
Cie Sens ascensionnels (Lille)
Cie Théâtre inutile (Amiens)
Cie Tourneboulé (Lille)
Cie Velum (Roubaix)
Cie Zapoï (Valenciennes)
Collectif L a c a v a l e (Nieppe)
La Compagnie dans l'arbre (Violaines)
La Manivelle Théâtre (Wasquehal)
La Waide Cie (Amiens)
Le bimberlot (Le Quesnoy)
Le Cirque du Bout du monde (Lille)
L'embellie Cie (Lille)
Les 12 étoiles / Cie Myriam Dooge (Lille)
Métalu à Chahuter (Lille)
Peuplum Cactus cie (Roubaix)
Piste sur scène (Saint-Léonard)
Théâtre de l'Aventure (Hem)
Vailloline Productions (Lille)
Zik à tout bout d'champ (Avondances)

ADHÉREZ AU COLLECTIF !

Le bulletin d'adhésion est disponible en ligne sur le site du Collectif Jeune Public
www.collectif-jeune-public-hdf.fr



COLLECTIF JEUNE PUBLIC Hauts-de-France
18 rue Louis Lejeune / 59290 Wasquehal

coordination : Aurélie Jacquemoud
06 69 13 91 54
coordination@cjp-hdf.fr
www.collectif-jeune-public-hdf.fr

Retrouvez toute notre actualité sur notre page Facebook
 Collectif Jeune Public Hauts-de-France

